

Dimitri Karadimos

LA PHILOSOPHIE GRECQUE



Dimitri Karadimos

La philosophie grecque

© Dimitri Karadimos, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7270-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

- 1- Socrate
- 2- Antisthène
- 3- Platon
- 4- Aristote
- 5- Epicure
- 6- Chrysippe
- 7- Carnéade

« La Grèce est le berceau de la philosophie » Cicéron.

Avant-propos.

• L'ÉTHIQUE À NICOMAUQUE.

L'éthique (morale) est la branche la plus importante de la philosophie grecque.
Aristote, le plus grand philosophe grec, écrit à son fils.

• LA LETTRE D'ARISTOTE À NICOMAUQUE.

Cher Nicomaque,

Toute recherche et toute action, toute science et tout art tend vers son bien propre.

Le bien est donc une fin, et comme il y a différentes actions ou recherches, il y a différentes fins. Par exemple la santé est la fin de la médecine et la victoire la fin de la stratégie militaire.

Il existe une hiérarchie des sciences. Les sciences particulières sont subordonnées à une science maîtresse (ou architectonique). Par exemple, les sciences des chevaux et des armes sont subordonnées à la science militaire.

De même, il y a une hiérarchie des fins : certaines visent d'autres fins, qui visent à leur tour d'autres fins, etc.

Mais il doit y avoir une fin suprême, car sinon « on se perdrait dans l'infini et nos tendances se videraient de leur contenu et deviendraient sans effet.

Puisque le bien est une fin, la fin suprême est « le bien suprême » ; si nous parvenons à saisir ce qu'il est, nous saurons ce qu'il convient de faire.

Deux questions apparaissent alors : de quelle nature est ce bien ?

La politique est la science souveraine qui organise toutes les autres, du fait qu'elle détermine quelles sciences seront apprises dans la cité.

La politique, bien d'état, est supérieur au bien individuel de chaque citoyen.

La science qui a pour objet l'étude du bien suprême est la politique.

Le beau et le juste comportent des divergences d'interprétation très vastes, et si susceptibles d'erreurs, qu'ils ne paraissent avoir d'être que par la loi et non par un effet de la nature.

La richesse peut sauver la vie d'un homme, mais peut aussi provoquer la mort d'un autre homme. Ce type de situation rend très problématique la formulation de vérités absolues.

On se contentera donc de vérités générales, valides dans la plupart des cas.

Quand on ne parle que de faits et de conséquence générales, les conclusions ne peuvent qu'être générales.

Pour s'occuper de politique, il faut que les personnes soient matures et qu'elles disposent d'une certaine expérience de la vie pour s'intéresser à la politique, cette science qui porte sur la vie.

Le but de la politique est non pas la connaissance pure, mais la pratique.

Le jeune homme dépourvu d'expérience est mené par ses passions, il ne peut proposer qu'une écoute théorique qui ne peut se traduire en application pratique.

Le bien suprême qui est l'objet de la politique est le bonheur des citoyens.

Qu'est-ce qui rend heureux ?

Beaucoup sont en désaccord sur la nature même du bonheur, on ne s'entend plus.

Ce qui rend heureux pour certains c'est la vertu, pour d'autres c'est l'amitié et pour d'autres encore la justice.

La vertu est une disposition acquise volontairement par l'homme, consistant à la conduite d'un homme réfléchi, qui adopte un comportement continuellement vertueux, grâce à l'habitude de la pratique d'actes vertueux.

L'homme doit acquérir la vertu de la prudence, la sagacité ou encore de la sagesse pratique, afin de nous aiguiller, de nous adapter au moyen de règles générales.

Le bonheur est une activité conforme à la vertu qui constitue la fin (le but) de la vie.

L'homme bon est celui qui réalise correctement sa fonction naturelle (ergon), qui est d'exercer la partie rationnelle de son âme. Il s'agit de devenir véritablement un être humain grâce à un art (techne), c'est-à-dire de développer ce qui en nous fait qu'on peut nous reconnaître comme faisant partie de la communauté des êtres humains. Or, la vertu est ce qui définit l'homme en tant qu'homme.

La vertu fait partie du domaine de l'éthique (morale). Le mot éthique provient du mot ethos qui signifie mœurs, coutume, habitude.

L'éthique alors est la science des mœurs.

La vertu éthique est un « état » du sujet, qui est en quelque sorte la cristallisation des bonnes habitudes qui s'implantent chez l'individu, qui les acquière tôt dans sa vie.

Le but de l'éthique (morale) consiste à faire le bien et à éviter le mal.

Le bien relève de la science souveraine, de la science la plus fondamentale de toutes les sciences, de la politique.

La politique est la science qui a pour objet la vertu.

Les buts de l'éthique sont la recherche :

- Du bien suprême.
- L'analyse des vertus.
- La vertu de la justice.
- Les vertus intellectuelles (l'art, la science, la prudence, la sagesse, l'intellect –le nous–, l'esprit).
- L'intempérance et le plaisir.
- L'amitié.

- La vie contemplative.
- L'économie.

Ton père Aristote.

• L'ÉTHIQUE EUDÈME.

Eudème de Rhodes fut l'un des meilleurs auditeurs d'Aristote.

• LA LETTRE D'ARISTOTE À EUDÈME

Cher Eudème,

Il y a trois genres de vie :

- 1) La vie d'étude et son idéal de sagesse.
- 2) La vie de jouissance qui cherche le plaisir.
- 3) La vie politique de l'homme d'Etat, dont l'idéal est la vertu.

La morale est fondée sur le raisonnement.

Il y a deux genres de vie :

- 1) La vie animale
- 2) La vie humaine.

Livre I.

L'homme qui déciderait vivre pour les seuls plaisirs de la nourriture et de la chair deviendrait lui-même pleinement animal.

Les causes du bonheur se trouvent soit dans la nature, soit dans l'éducation, ou encore dans la pratique de l'expérience.

Parfois, il s'agit du hasard.

Le bonheur se compose :

- De la raison,
- De la vertu,
- Et du plaisir.

Livre II.

Les fondements de l'amitié sont : l'affection réciproque, l'attachement mutuel entre deux personnes.

La vertu morale est un milieu en toute chose. Elle divise l'âme en deux en distinguant :

- Les vertus intellectuelles.
- Les vertus morales.

Livre III–IV.

Les éléments du bonheur, de la vie politique et de la vertu, sont la sagesse, le courage, la modération, la douceur, la libéralité et la grandeur de l'âme.

Livre IV–VIII.

Les sujets importants de l'éthique sont :

- La vie.
- La sagesse.

Livre VI.

La jouissance

Le plaisir.

Livre VII.

L'amitié.

Livre VIII.

Le bonheur

Le malheur.

• LE LEXIQUE.

VIE.

C'est l'état d'activité de tous les organismes, de leur naissance à leur mort.

SAGESSE.

Qualité de quelqu'un qui fait preuve d'un jugement droit, sûr, averti, dans ses décisions et ses actions.

JOUISSANCE.

C'est une sensation de bien-être.

PLAISIR.

Etat de contentement que crée chez quelqu'un la satisfaction d'un besoin, d'un désir.

AMITIÉ.

Sentiment d'affection entre deux personnes, attachement, sympathie qu'une personne témoigne à une autre.

BONHEUR.

C'est l'état de bien-être émotionnel d'une personne.